

mité. En matière de programme, l'affaiblissement des études peut naître facilement d'une uniformité *trop uniforme*.

Si nous voulons enseigner moins de géographie, moins de minéralogie, moins de chimie et plus de latin, plus de philosophie, nous voulons être pratiquement libres de le faire, les programmes par conséquent n'y doivent mettre obstacle, ni de près, ni de loin.

Nous disons *ni de loin* pour marquer que les programmes doivent être rédigés de telle manière que les élèves soient pratiquement dépendants du professeur, que par conséquent les programmes ne donnent point de *tentations* aux élèves *en limitant trop* ou le nombre ou l'étendue des questions.

Nos petits canadiens sont paresseux : moins on leur demande, moins ils donnent. Favoriser indirectement cette disposition serait un grand mal.

Certains collègues plus anciens, ont des traditions qui ont établi un fort courant, qui emporte tout. Il n'en est pas ainsi partout.

\* \* \*

Ce que nous désirons, ce que nous demandons, ce que nous voulons, c'est un cours classique *fort*, un cours qui donne par conséquent des *hommes*.

Nous n'avons pas assez d'*hommes*, ceux qui suivent la chose publique en savent quelque chose.

Il n'est pas nécessaire que les jeunes gens qui sortent de nos collèges soient des érudits, mais il est nécessaire qu'il y ait chez eux un *commencement sérieux de formation du jugement* et les

convictions nécessaires pour lutter avec avantage contre les erreurs du temps.

Il y a des questions qui s'imposent aujourd'hui qui sommeillaient il y a vingt ans. Ces questions il faut les faire étudier sérieusement. Il faut par conséquent retrancher sur certaines parties secondaires.

\* \*

Ce qui importe par-dessus tout, c'est une étude approfondie de la *philosophie*.

Si nos jeunes gens perdent ou n'acquièrent jamais le goût de l'étude, c'est qu'ils ne vont pas au fond des choses : *Ignoti nulla cupido*. C'est avant tout par la philosophie que l'on voit ce fond des choses.

Il n'est pas question de savoir si le programme est trop fort pour tel ou tel collège. Le professeur qui prend les choses à ce point de vue est un traître au bien public, c'est à chaque collège de se pourvoir.

Ceci posé, est-il prudent de demander à un élève des définitions sans en exiger l'explication ?

Est-il prudent d'empêcher les questions comparatives ?

Est-il prudent d'empêcher des objections raisonnables contre les principales thèses ?

Est-il prudent de limiter, plusieurs années d'avance et le nombre et l'étendue des questions ?

Est-il prudent de limiter le nombre des divisions à donner sur chaque notion ?

\* \*